

Franck Dubosc

Karin Viard

NOUVEAU DÉPART



Film Francophone
D'ANGOULEME

un film de
Philippe Lefebvre



Quand on s'aime...

... On se quitte !

YOUSSEF HAJDI TOM LEEB AVEC LA PARTICIPATION DE CLOTILDE COURAU

SCÉNARIO DE PHILIPPE LEFEBVRE ET MARIA POURCHET

PRÉSENTÉ PAR MATTHIAS BRIVON - ÉCRIT PAR ERIC JOUBERTON AVEC CLEMENTINE BAERT BERANGERE KRIEGER LOUISE BERRY DUBOISER JOADIM FISSI AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCIS BEBLEAU ET ARIELLE BERNARDY PRODUCTION AVEC THOMAS BERTHOUD - FICCHMAN AVEC ANNE PHILIPPE KELLY AVEC ANNE COCQUETROY - AGÉ AVEC JOHANN GEORGE COSTUMEUR REBECCA PENAUD
MONTAGE ET LA RÉALISATION AUTOUR COPPA AVEC CÉCILE DEBOUTY AVEC BENJAMIN JAUSAUD PAUL HELMANS JULIEN PEREZ AVEC ROYANO BERTHOUD AVEC ANNE BELLEAU MATHIEU JACQUES AVEC ANNE FANON AVEC ANNE VERA JOAN PAOLO CALLE CHRISTIAN FALLACE CAMILO PONS
UNE COPRODUCTION RECIFILMS VILLAGE FILMS ORANGE STUDIO FRANK 2 CINEMA IMEDIA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + FRANCE TELEVISIONS EN ACCORD AVEC CINÉMAGE TV CINÉMAGE HD CANAL 8, DG IMAGES 2021, PALATINE ET TABLE EN L'ÉTENDU AVEC LE SOUTIEN DE L'ÉTAT FRANÇAIS PAR LE MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION FÉDÉRAL DE BRUXELLES ET DES INVESTISSEURS PAR SHOOTER

RECIFILMS VILLAGE FILMS france-tv 2cinéma

Recifilms & Village Films
Présentent

NOUVEAU DÉPART

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE LE 27 SEPTEMBRE 2023

Durée : 1H36

DISTRIBUTION SUISSE

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com

PRESSE

Diana Bolzonello Garnier
diana@promopresse.ch

SYNOPSIS

Amoureux de Diane comme au premier jour, Alain traverse la cinquantaine sans crise. Même le départ des enfants, il l'a bien vécu. Diane moins... Cette période, elle l'entame avec la sensation qu'elle pourrait mourir d'ennui ou d'angoisse.

Pour Alain, qui voit pour la première fois son couple vaciller, il est temps de se poser les questions essentielles, et de prendre un risque majeur après 30 ans de vie commune : quitter Diane pour réveiller la flamme et l'envie de se retrouver.

Nouveau Départ, c'est l'histoire d'une histoire d'amour à quitte ou double.



ENTRETIEN PHILIPPE LEFÈBVRE

Réalisateur



Comment est née l'idée de NOUVEAU DEPART ?

Par l'intermédiaire des producteurs Mathias Rubin et Eric Juherian qui m'ont proposé de voir un film argentin de Juan Vera, EL AMOR MENOS PENSADO , sorti en France sous le titre RETOUR DE FLAMME. J'ai adoré le sujet. Les enfants qui quittent le domicile parental pour vivre leur vie -ce que l'on appelle le syndrome du nid vide- me paraissait être un bon point de départ.

Cela me parlait puisque j'ai deux grands enfants dont l'une est déjà partie et que j'appréhende l'envol du second. Il m'a semblé que le sujet était assez universel. Avec ma scénariste Maria Pourchet nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure en tirant l'histoire vers la comédie sans perdre le réalisme, pour suivre un couple de quinquagénaires, Diane et Alain, qui se retrouvent face à face et dans tous leurs états après le départ du petit dernier

Les enfants qui s'en vont cela ne traumatise pas Alain, au contraire de Diane. Est-ce toujours plus difficile pour une mère ?

Peut-être. En tous cas, ça l'est dans le film. Ces deux parents ont des personnalités différentes, évoluent dans des milieux professionnels différents. Alain est pianiste concertiste, il fait partie d'un ensemble dans lequel il se sent bien. Pour Diane, c'est plus difficile. Dans le milieu de la presse hebdomadaire dans lequel elle évolue, le jeunisme est assez fort. Il faut sortir beaucoup, être à la pointe des tendances. Autant d'éléments qui la font se sentir seule, en marge, en crise. Cela nous a intéressé d'inverser les rôles puisque dans la vie et au cinéma, ce sont souvent les hommes qui font leur crise de la cinquantaine. Les femmes passent ce virage un peu plus facilement.

Au moment de l'écriture aviez-vous déjà pensé au casting pour incarner ce couple ?

Alors que j'étais en train de travailler avec ma scénariste dans un café, Karin Viard que je connais depuis très longtemps puisque nous étions en cours de théâtre ensemble, était entrée et m'avait demandé ce que je faisais là. Je me souviens lui avoir répondu : « j'écris pour toi. » Elle avait ri. Un an après, je lui envoyais le scénario. Elle a été enthousiaste à la première lecture me disant : « je la comprends tellement ». Franck, je le connais depuis l'adolescence puisque nos deux familles passaient, chaque année, les vacances dans le même camping en Dordogne, emplacements 17 et 24. J'ai pensé à lui pour incarner Alain en le voyant avec ses enfants. C'est l'homme et le père que je voulais pour le film, plus encore que l'acteur de comédie.

Comment définiriez-vous Diane et Alain en tant que personnages ?

Diane traverse une vraie crise à un moment de sa vie où se télescopent le départ des enfants et le sentiment d'être placardisée dans son travail. Il y a aussi des raisons plus universelles : rares sont les femmes pour qui la ménopause est un moment formidable.

L'ensemble constitue un moment de vie difficile à passer et elle décide de réagir même si c'est Alain qui provoque la prise de conscience. Lui aime être le rouage d'un ensemble pour que tout soit apaisé, confortable. Cohérent et carré, il prend pourtant une décision très radicale : quitter Diane pour créer du manque entre eux.

Alain au fond c'est un mec bien, sensible. Son meilleur pote, Marwan, joué par Youssef Hajdi est plus machiste, comme le patron de Diane, Stéphane, incarné par Tom Leeb. Voulez-vous dire à travers ces deux autres personnages masculins que Diane ne se rend pas compte de sa chance ?

C'est absolument ça. Je voulais fondamentalement faire d'Alain un mec droit. Ce n'est pas le trait de caractère le plus communément partagé chez les hommes. Je suis moins certain du caractère machiste du personnage joué par Tom. Il a 35 ans, il représente la génération d'après, moins sexiste. Il peut désirer une femme plus jeune ou de vingt ans plus vieille que lui. C'est un jouisseur pur. En revanche, Marwan est un personnage vraiment à l'ancienne. Lui c'est un pro de l'adultère

Votre histoire raconte l'usure des couples. La passion qui s'étiolle c'est quelque chose qui vous touche ?

Ah oui. Et je crois que c'est un problème de maturité chez les hommes qui l'atteignent plus tard que les femmes et qui ont plus longtemps ce désir de passion adolescente. Heureusement il y a des facteurs apaisants : la réalisation professionnelle, la construction d'une famille. Mais quand tout cela n'est plus d'actualité, le manque de passion revient. Ce que je trouvais intéressant c'était de parler de ce moment dans la vie où aimer l'autre ou être aimé de lui ne suffit plus, car le problème est ailleurs, il est en nous, indépendamment de celui avec qui on partage sa vie. C'est le moment où il faut se réinventer, retrouver une énergie, se redéfinir dans le regard de l'autre... Les problèmes de couple, c'est la confrontation de nos crises intérieures.

Bon, c'est seulement mon expérience et ma petite analyse de ce que j'observe autour de moi.

Alain dit qu'il est encore fou d'elle et c'est Diane qui s'ennuie. Comme si elle avait besoin d'être rassurée quitte à se laisser un peu draguer. Dans la vie est-ce que ce ne sont pas plutôt les hommes qui ont besoin de pimenter leur existence ?

Souvent oui, et c'est pour cela que nous avons choisi d'inverser les rôles. Notre couple est particulier. Alain n'a pas besoin d'être rassuré. Il aime Diane comme au premier jour et ça lui suffit. Les sentiments d'Alain n'ont pas été affectés par le temps ou les enfants. Quand Diane lui dit : « on n'est plus amoureux, mais on est un couple », pour elle ce n'est pas une opposition. C'est juste autre chose, c'est bien aussi. Mais Alain voudrait qu'elle vibre encore pour lui comme il vibre pour elle.

C'est elle qui commence à le tromper et presque par hasard. Un besoin d'être rassurée ?

Elle se rend compte, par un concours de circonstance dans son travail, que si on pense qu'elle a un amant, ça la rend sexy, mystérieuse, bref que ça la fait sortir du placard et les jeunes femmes qui l'entourent la voient d'un autre œil. Ça l'amuse de jouer le jeu. Car au départ, c'est juste un jeu.

L'histoire bascule donc quand Alain décide de partir pour la faire réagir, donner un nouveau départ à son couple. C'est plus un acte d'amour fou qu'une réaction d'homme blessé ?

Oui. Ce n'est pas une démarche égotique, pas une blessure d'orgueil. Il qu'elle s'ennuie, qu'elle peut

s'éloigner. Le pari d'amour qu'il fait est très risqué mais il n'a pas d'autre solution. Il ne la fera jamais revenir en attendant que ça passe. Il tente parce qu'il faut tenter, ne rien regretter.

Et lui, c'est aussi un accident de parcours, d'abord au sens strict du terme, qui change sa vie. Pour dire qu'en fait tout peut arriver sans qu'on s'y attende ?

C'est le propre de la rencontre amoureuse : on la voit rarement venir de loin, elle est souvent accidentelle. A travers la belle relation qu'il tisse avec Agathe, on sent qu'Alain a décidé de se donner une deuxième chance, de tenter une deuxième vie, parce qu'il pense avoir tout essayé avec Diane. C'est un vrai bouleversement pour lui : une autre femme, un autre univers après une première vie commune très longue. Le problème c'est qu'elle a 35 ans, un âge où le désir d'enfant peut être très fort chez la femme et que l'homme plus âgé n'a pas forcément envie de satisfaire.

Comment avez-vous choisi Clémentine Baert pour incarner Agathe ?

Elle a passé le casting mais je la connaissais pour avoir joué avec elle dans un téléfilm et je l'avais revue à l'écran dans NOUS FINIRONS ENSEMBLE le film de Guillaume Canet où elle incarnait la nouvelle femme de Max, le personnage de François Cluzet. Clémentine est une actrice formidable de justesse.

« Célibataire à 50 ans : nouveau départ ou voie de garage ? » Vous êtes très tendre avec ces femmes y compris avec Jeanne, la copine nympho jouée Clotilde Courau...

Il n'était pas question de dresser un portrait exhaustif des femmes de 50 ans mais à travers chacune, découvrir une façon différente de vivre le célibat à cet âge. Le personnage de Jeanne avec ses métaphores automobiles est un peu caricaturé mais, elle nous apporte la comédie. Nous voulions également que les générations se confrontent, d'où la séquence dans cette fête de trentenaires où Diane arrive en s'étant bloquée la hanche. Toutes ces jeunes filles sont bienveillantes avec elle comme elles le seraient avec une dame âgée et ça l'enfonce encore plus.

Le film se veut-il le reflet de notre société puisque vous évoquez les couples gays mixtes et la PMA avec leur fille aînée, les galères sur Tinder avec Diane, une jeune femme qui veut plus un enfant qu'un mari avec Agathe ?

J'écris à partir de ce que j'observe autour de moi mais sans vouloir être universaliste. Les galères de Tinder, je n'entends parler que de ça, c'est même sidérant et un peu effrayant. Après ce n'est pas le sujet du film. Il n'était pas non plus question d'affirmer que toutes les femmes de 35 ans veulent avoir un enfant sans mari. Il s'agit juste d'Agathe. L'important c'est que le cheminement et la destinée de chaque personnage soient identifiables et crédibles. Enfin, ce que nous voulions dire c'est que Diane et Alain sont un couple urbain, moderne. Ils ont des enfants quasi adultes qui les aident à ne pas vieillir trop vite. Je dois dire qu'il y a un peu de mon expérience personnelle dans ce constat.

De quoi vouliez-vous parler au fond ?

Du couple, de la vie de couple. Un parcours commun aussi long passe forcément par des étapes heureuses mais souvent compliquées, et parfois douloureuses. Le fait de les surmonter ensemble fait de cette histoire une grande histoire qui m'intéressait.

Devenir grands-parents les rapproche de nouveau. La famille, les liens qu'elle crée pour toujours sont donc très importants pour vous ?

Absolument. Sans paternalisme ou traditionalisme, aucun. Ce couple-là se retrouve dans l'adversité parce qu'il a eu très peur que cet enfant ne vive pas et c'est plus cette angoisse que le fait d'être grands-parents, qui les fait se réunir. Ils affrontent de nouveau une épreuve ensemble. C'est, pour eux, comme une mise à plat de ce qui est important dans la vie et ils comprennent que c'est eux deux. Et la trajectoire de Franck est intéressante de ce point de vue. Lui qui était confortable dans sa routine, qui voulait que rien ne change, apprend que la vie peut être un peu bordélique et que c'est bien aussi. Il découvre l'accidentel en devenant grand-père et père à quelques mois près et que tout cela peut être régénérant.

Mais entre eux il y a eu quand même un gros retour de flamme...

Oui et c'était donc le titre français du film argentin que nous n'avons pas voulu garder parce que je le trouvais trop programmatique. J'avais envie du classicisme de la comédie romantique dans laquelle on se dit à un moment : bon ben c'est foutu.

Plus qu'un « nouveau départ » peut-on parler de révolution dans leur couple, parce qu'ils se sont transformés ?

Tout à fait et on a d'ailleurs envie de se demander comment ils vont vivre désormais. Amoureux mais plus comme avant. On n'est même pas certains qu'ils habiteront encore ensemble, qu'ils replongeront dans le même schéma. Alors, quel sera leur nouveau modèle ? C'est peut-être le sujet d'un autre film.



ENTRETIEN FRANCK DUBOSC

Alain

Avez-vous eu envie de dire oui tout de suite à la lecture du scénario de NOUVEAU DEPART ou bien vous êtes-vous posé des questions concernant votre rôle ?

J'avais envie d'aimer ce script avant de le lire parce que Philippe Lefebvre, parce que Karin Viard, deux personnes formidables que je connais depuis très longtemps. Mais il est vrai qu'en lisant, j'ai été surpris que, dans cette histoire, ce soit l'homme le « gentil ». Et tout allait dans ce sens : le personnage abandonné c'était Alain.

Alors qu'en général, dans les films et dans la vie, c'est l'opposé qui se produit et c'est ce à quoi je m'attendais. Je me suis interrogé c'est vrai. Je me suis demandé par exemple s'il n'était pas trop gentil. Mes doutes ont été balayés par la détermination de Philippe.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette proposition que vous n'aviez pas encore jouée ?

Justement ça : incarner l'homme gentil, l'homme amoureux blessé ce qui ne m'était jamais arrivé. Et puis j'ai aimé cette plongée dans la vraie vie. C'est la première fois que je joue dans un film qui met en scène des gens de mon âge confrontés à l'amour qui s'en va. Au fond, j'en avais très envie.

Philippe Lefebvre vous a-t-il expliqué pourquoi il vous avait choisi ? Il dit que c'est en vous voyant avec vos enfants, c'est à dire ?

Eh bien je ne sais pas. Je pense qu'il a dû voir en moi le Monsieur Tout le monde, l'homme idéal le mari et père idéal, je mets tout cela entre plusieurs guillemets (rires).

Vous connaissez Philippe Lefebvre depuis l'adolescence et les vacances dans le même camping mais avez-vous suivi son parcours d'acteur, de scénariste et de réalisateur ?

Oui et je connais parfaitement son mode de fonctionnement. C'est à Philippe que j'ai proposé en premier d'écrire le film CAMPING. Nous avons démarré pratiquement en même temps sur la scène de stand up du Café du trésor. Certaines des blagues que j'ai délivrées sont de lui. Je connais donc sa vivacité d'esprit et son talent d'écriture. Je sais aussi qu'il a beaucoup travaillé avec Guillaume Canet qui est quelqu'un de très exigeant. C'est rassurant.

Comment définir Alain ce personnage d'homme dans la cinquantaine amoureux de sa femme comme au premier jour ?

Comme un extra-terrestre. Plus sérieusement, je dirais comme l'homme qu'ont envie d'avoir beaucoup de femmes et auquel nous avons tous envie de ressembler. D'ailleurs Philippe m'a prévenu : « je veux qu'à la fin du film toutes les femmes soient amoureuses de toi ».



Et Diane, que diriez-vous d'elle ?

Je trouve que le personnage est très bien décrit avec toutes les détresses de la femme qui s'aperçoit qu'elle est devenue plus une maman qu'une femme. Malgré cela, je trouve Diane charmante et belle. Et Karin a réussi à faire en sorte qu'on la préfère à cet âge-là avec ses gaucheries dans sa volonté de plaire aux autres mais surtout à elle-même parce qu'au fond elle ne se plaît plus. C'est bien le problème.

Alain est pianiste, avez-vous travaillé l'instrument pour créer l'illusion à l'écran ?

Oui, je ne joue pas et je suis incapable de poser les doigts sur les bonnes touches en suivant la partition mais j'ai pris quelques cours pour avoir au moins les bras et les mains placés au bon endroit, que le buste et les yeux se déplacent dans la bonne direction.

Il joue au sein d'un orchestre, il est aussi très routinier. Il offre à Diane le même cadeau d'anniversaire chaque année. Peut-être ne la surprend-il plus assez ?

Oui mais il est aussi un artiste qui se regarde, qui s'écoute lui-même de manière un peu égoïste. Même s'il paraît parfait, il croit que tout va toujours tourner autour de lui. Et puis comme tous les hommes, y compris moi, il commet l'erreur de penser que si c'était bien hier, ce sera bien demain. Alors qu'il faut évoluer, ne pas stagner, ne pas croire que c'est l'autre qui doit changer. Je pense que ce film reflète très bien ce que peut être la durée d'une histoire d'amour, je veux dire la difficulté de la faire durer.

Leur dernier enfant parti, Alain dit : « on va pouvoir refaire l'amour dans le salon ». Ils ne sont pas sur la même longueur d'onde à ce moment-là...

Non parce qu'en général, dans un couple, quand les enfants s'en vont c'est la maman qui perd ses attaches et qui a du mal à rebasculer tout cet amour sur son mari. Alors que pour Alain, je ne dirais pas que c'est un soulagement, mais il a le sentiment qu'il va retrouver sa femme pour lui seul. Cela donne deux directions de regards opposées.

Est-ce qu'au fond ça ne le rend pas un peu aveugle à la crise qu'elle traverse ?

Il ne voit rien effectivement puisqu'il la regarde comme avant. Il n'est pas à l'intérieur de son corps. En réalité et contrairement à elle qui se sent moche et vieillissante, il ne la voit pas vieillir. Il l'aime comme hier alors qu'il faudrait qu'il l'aime au présent, comme elle est. C'est la complexité du couple.

Séduisant malgré lui, Alain semble être un homme très droit. Êtes-vous d'accord avec ça ?

Oui c'est ce qui fait qu'on a envie de l'aimer. Peut-être est-il trop droit, il le paye d'ailleurs. C'est un homme comme on n'en voit plus beaucoup et j'avoue ne pas lui ressembler totalement. Quand j'ai visionné le film, je me suis pourtant découvert et j'ai vu le grand sourire de ma femme assise à côté de moi. C'était très agréable. En fait, c'est très agréable de jouer un gentil.

Pourtant, il cède, même moyennement, aux charmes de la copine de sa femme un peu vampe. Un moment de liberté qu'il s'autorise ?

Il pourrait succomber, parce que c'est un homme, mais ce n'est pas de la vengeance, ce serait plus de la faiblesse. Mais sa force en l'occurrence c'est ne pas être faible. Alors non, il ne cède pas vraiment, il ne va pas jusqu'au bout, il n'y parvient pas en fait.

Il a au moins quinze ans de plus qu'elle, presque l'âge des parents d'Agathe et cela crée quelques situations très drôles quand il déjeune avec eux...

Nous ne voulions pas tomber dans le piège d'une rencontre avec une femme très jeune. Il est un peu plus jeune que les parents mais cela donne effectivement des situations cocasses, notamment avec François Berléand qui incarne le père d'Agathe.

Partager l'affiche avec Karin Viard, plus que dans LES VISITEURS, est ce que cela vous a attiré ?

Évidemment. Un jour, j'ai confié au producteur Mathias Rubin, avec qui j'avais travaillé sur LES TETES DE L'EMPLOI que j'aimerais jouer dans une comédie romantique et qu'il la produise. Il m'a dit : « eh bien justement Philippe Lefebvre vient d'en écrire une qu'il voudrait te proposer ». J'ai répondu : « une histoire d'amour ? Alors je voudrais tellement que ce soit avec Karin Viard ». Par chance elle a accepté. Nous réunissons ainsi un trio de copains de longue date.

Redoutiez-vous les scènes d'amour avec elle, copine depuis presque quarante ans puisque vous étiez ensemble au Conservatoire de Rouen, puis dans la troupe, « Le petit théâtre de Bernard » ?

Nous les redoutions tous les deux. Pas simple entre deux potes. Mais cela s'est fait très facilement parce qu'avec Karin, actrice, camarade de jeu, copine, tout est facile et simple. Quand on s'est retrouvé c'était comme si on s'était vu la veille, comme si on avait été adolescent hier.

Ces liens d'amitiés qui vous lient tous les trois, Philippe ayant été par la suite dans la même école de théâtre que Karin, est-ce que cela a compté durant le tournage ?

Il y avait une complicité et une confiance tacite très forte mais cela n'est jamais tombé dans la facilité du film fait entre copains. Même si nous nous sommes connus très jeunes, nous gardons une forme de respect, cela tient peut-être au fait que nous ne nous fréquentons pas régulièrement. Voilà, c'est ça : nous n'avions pas une complicité d'adultes mais plutôt d'adolescents. Chacun redécouvrait l'autre. Quel plaisir.

Est-ce qu'on prend moins de gants pour se dire les choses ?

Karin est d'une sincérité totale. Est-ce que ça lui simplifie les choses ? Je ne sais pas. Mais moi, le fait qu'elle dise tout ce qu'elle pense, sa franchise cash, m'ont vraiment aidé et ne me vexeront jamais.

Durant le tournage, Philippe vous a-t-il poussé vers un maximum de sobriété ?

Il voulait que cela sonne vrai, que je sois vrai, et je savais que je n'allais pas faire le pitre mais être moi le plus possible. C'est très agréable. J'ai de plus en plus envie de faire rire sans faire rire de moi mais de coller à des situations drôles sans rien fabriquer.

Dans ce couple, Diane-Alain, qui se quitte et se retrouve est-ce une révolution ou un nouveau départ ?

Un vrai nouveau départ. On ne recommence pas une histoire d'amour avec quelqu'un qu'on connaît depuis si longtemps, on la poursuit. Cette parenthèse dans leur couple fait partie de leur histoire d'amour. D'ailleurs, dans l'épreuve de grands-parents inquiets qu'ils affrontent ils s'aperçoivent qu'ils ont besoin l'un de l'autre.

Il y avait une envie de se retrouver. L'amour, quand c'est fort, ça continue toujours mais certains n'ont pas le courage de revenir ensemble.

NOUVEAU DEPART est une comédie romantique, presque une comédie de remariage, deux genres dans lesquels on ne vous a pratiquement jamais vu. Pourquoi ?

Ma carrière a explosé avec un personnage rigolo asexué, Patrick Chirac dans CAMPING. Durant des années cela a perduré, ce qui m'allait très bien parce que je suis très pudique. Je commence juste à obtenir des rôles d'homme, papa, marié, et aussi d'amoureux, de séducteur. Je me suis offert l'une de ces partitions dans le premier film que j'ai réalisé TOUT LE MONDE DEBOUT. Je me suis senti prêt à être, avec un peu de retard, même beaucoup peut-être, l'homme qu'on peut aimer. Mais aujourd'hui je m'assume. Je suis sexué (rires).



ENTRETIEN KARIN VIARD

Diane



Quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario ?

Dès que j'ai eu fini de lire j'ai appelé Philippe qui est un vieux copain et j'étais tellement contente de lui dire oui. C'était bien écrit et bien tenu, drôle et savoureux, sans facilités. Il y a toujours une pression quand quelqu'un que vous connaissez depuis longtemps vous propose un projet. Si je n'avais pas aimé, l'amitié n'aurait pas été une raison suffisante pour que je donne mon accord. Mais là il s'agit d'une comédie enthousiasmante comme je les aime. J'en lis beaucoup et elles ne sont pas toutes aussi réussies.

Quand vous lisez un script vous êtes d'abord attentive à l'histoire puis à votre personnage ou l'inverse ?

Il m'est arrivé de tenir de très beaux rôles dans des œuvres très moyennes. Depuis de nombreuses années c'est le film dans sa globalité qui compte à mes yeux, ce qu'il raconte et comment il le raconte. Il vaut mieux avoir un moins bon rôle dans un très bon film que l'inverse.

Est-ce que c'est important, voire primordial, de savoir qui vont être vos principaux partenaires de jeu ?

Je pars du principe que les acteurs ne doivent pas avoir le pouvoir de choisir leurs partenaires. Le réalisateur, celui qui dirige, a son film en tête et il fait des choix de comédiens qui le regardent, pour des raisons qui sont souvent très bonnes. On peut vous demander votre avis. Quand on joue une histoire d'amour contrariée il est évidemment mieux de le faire avec un acteur avec qui on s'entend bien. Si un metteur en scène choisit un acteur que je n'aime pas beaucoup je le lui dirai, mais en ajoutant que je ne demande qu'à changer d'avis.

Que cette fois que ce soit Franck Dubosc c'était intéressant pour vous ?

Nous venons de Rouen tous les deux, nous avons fait, à nos débuts, partie d'une troupe avec laquelle nous nous sommes beaucoup amusés. Nous avons mené nos propres carrières et c'était vraiment chouette de pouvoir nous retrouver après toutes ces années.

Vous avez dit à Philippe Lefebvre concernant votre personnage : « Diane, je la comprends tellement. » Pour quelles raisons ?

J'ai à peu près le même âge qu'elle, je suis passée par les turbulences de la séparation une fois que les enfants sont élevés. Je comprends ce qu'elle pense, ce qu'elle ressent, notamment sur le couple. Diane a des réactions simples et saines, comme tous les personnages de cette histoire, qui ne sont ni pervers, ni manipulateurs, mais plutôt pulsionnels. C'est ce qui fonctionne.

Tout le monde comprend ce qu'est l'attachement, le lien, puis la lassitude du couple, le fantasme d'autre chose, un besoin d'émancipation. Je pense qu'il va y avoir un phénomène d'identification très fort. Donc oui, je la comprends, et je pense que les femmes, et les couples, pourront se reconnaître dans cette histoire.

Comment définiriez-vous Diane ? En crise, en dépression ? Elle dit être perdue, pour quelles raisons selon vous ?

Quand on commence à former un couple, on signe un contrat. Veut-on des enfants ou pas, combien, comment ? Au bout d'un certain nombre d'années, quand les enfants sont élevés et qu'ils sont partis ou vont partir du nid, on doit signer un deuxième contrat moral. On a fondé une famille, très bien, est-ce qu'on veut rester à deux ? C'est ce moment délicat et crucial qu'elle vit, cette période où pas mal de couples disent « non » en fait. Et préfèrent aller voir ailleurs parce qu'ils n'y trouvent plus leur compte.

Et Alain, comment le voyez-vous ? C'est un homme droit qui l'aime mais est-ce qu'il comprend vraiment ce qu'elle vit ?

Je suppose que non. Mais est-ce qu'on comprend toujours ce que vit l'autre ? Au mieux on peut être dans le non jugement, mais on n'a pas forcément d'empathie, c'est difficile de se mettre dans la peau de l'autre. Et puis ce n'est pas forcément problématique.

Le dernier enfant qui quitte le nid c'est donc un déclic pour elle. Parce qu'elle n'est plus mère d'un seul coup et confrontée à elle-même en tant que femme ?

Oui c'est peut-être ça. Elle n'est plus dans la fonction maternelle donc elle se demande quel est son rôle et quel rôle elle a envie de tenir ou pas pour son compagnon. La crise de la cinquantaine qu'elle vit, elle aurait pu la vivre à un autre moment mais le départ des enfants la cristallise.

Mais n'est-elle pas aussi une femme moderne et tolérante, ouverte ?

Oui c'est une femme d'aujourd'hui mais je ne définis pas mes personnages à ce point, je n'ai ni envie de la glorifier, ni de la rabaisser. Je la comprends, je comprends les situations qu'elle vit et j'essaie de les jouer dans leur singularité.

Le second déclic pour Diane c'est quand elle laisse croire qu'elle a un amant sur son lieu de travail. D'un seul coup les regards sur elle changent mais elle, se voit-elle vraiment différemment ?

Non, je pense que c'est une femme qui manque un peu d'estime pour elle, ne se rend pas compte de son charme et de son charisme. Elle se sent un peu invisible, reléguée, ne comptant pas pour grand-chose mais c'est aussi parce qu'elle est entourée de gens plus jeunes qu'elle. D'un seul coup cet amant la rend un peu plus incongrue et singulière, et dans son univers cela devient un atout charme qu'elle n'imaginait pas du tout et dont elle a envie de profiter un peu en étant l'héroïne de sa propre vie.

Contrairement à ce qui arrive souvent dans la vie, c'est elle plutôt que lui qui est frappée de plein fouet par cette crise de la cinquantaine. Ce parti pris vous a-t-il intéressé ?

C'est vraiment le sujet de cette comédie qui a du fond, ce qui est toujours mieux. C'est original mais réaliste et plausible et servi par des personnages avec lesquels on est vite en empathie. Ce n'est ni cynique, ni cruel mais toujours amusant.



Sur le tournage, la complicité et l'amitié nouées il y trente ans entre vous et Franck ont-elles été importantes ?

On s'est connu trop jeunes et on a vécu trop de choses pour dire qu'on s'est redécouverts. Nos chemins s'étaient séparés et puis on s'est revu et on a repris la conversation là où on l'avait laissée, sans ambiguïté, sans malaise. C'est tellement agréable. On se connaît vraiment bien. Franck c'est mon vieil ami d'adolescence, mon cousin.

Vous connaissez Philippe Lefebvre depuis longtemps également puisque vous étiez en cours de théâtre ensemble. Avez-vous suivi son parcours ?

Il me semble que j'ai connu Philippe grâce à Franck. Nous nous sommes suivis de loin en loin en nous rapprochant parfois puisque ses enfants étaient dans la même école que les miens. J'ai été ravie de son évolution. Ce qu'il est devenu, le fait qu'il réalise, je trouve ça super et je suis admirative.

Quel genre de réalisateur est-il ? Donne-t-il de nombreuses indications de jeu ou avez-vous pu être force de proposition avant et pendant le tournage ?

J'aime sa façon assez douce d'avoir de l'autorité. Pour moi sa manière de diriger est assez idéale. D'un côté, il sait exactement ce qu'il veut, de l'autre il laisse les acteurs plutôt libres de proposer. Je trouve rassurant d'être contenue dans un cadre qui propose une forme d'autonomie. Cela débouche sur une forme de travail collaboratif que j'aime beaucoup.

Philippe Lefebvre voulait que tout soit vrai, que la comédie naisse des situations. Cela implique-t-il une forme de minimalisme dans le jeu ?

Oui parce qu'avec ce formidable scénario on aurait eu la possibilité d'être complaisant, d'en rajouter, de se faire plaisir avec un peu d'esbrouffe.

J'en suis capable mais en général je n'aime pas tellement ça. D'autres réalisateurs l'auraient peut-être fait mais que Philippe ait voulu rester proche de la sincérité et de la vérité de la situation m'a beaucoup rassurée. J'étais complètement en adéquation avec son engagement et le contraire m'aurait déçue.

Être dirigée par un réalisateur qui est aussi acteur cela vous est arrivé souvent, en quoi est-ce différent ?

C'est fondamentalement différent parce qu'il y a compréhension de la fragilité de l'acteur par un autre acteur. Un coup de vent peut nous déstabiliser, on sent tout. Un metteur en scène qui nous dit : « tu as été très bon » mais qui ne le pense pas, on le sent toujours. La meilleure façon de diriger un acteur c'est de l'aimer profondément et sincèrement même s'il vous déçoit. Quand cela existe, je dirais que 95% du boulot est fait.

Malgré les aléas de la vie Diane et Alain se retrouvent jusqu'au retour de flamme quand ils pensent perdre leur petit-fils. Est-ce dans l'épreuve qu'on sait qui compte vraiment ?

Ça dépend. Pas forcément. Moi ce que je dirais sur ce retour de flamme c'est que parfois on pense qu'il n'y aura plus de désir, que c'est mort à jamais mais que dans la communication, la surprise peut surgir et le désir peut tout à fait renaître. »

ENTRETIEN MARIA POURCHET

Scénariste

Maria Pourchet, coscénariste du film, est romancière depuis plus de 10 ans. Elle est l'auteure de sept ouvrages dont « Feu » publié il y a deux ans qui a figuré sur la première liste des prix Goncourt, Renaudot et Interallié, entre autres. Elle est considérée comme une écrivaine surdouée au style souvent qualifié de « galopant et décapant ». Son septième roman, « Western », publié aux éditions Stock, est l'un des événements de la rentrée littéraire. Cette réflexion profonde et tragi-comique sur notre époque et la place qu'elle peut encore laisser au langage amoureux, est encensée par la critique.



© Richard Dumas

Écrire des scénarios est-ce vraiment un désir d'enfance comme cela a été raconté ?

La toute première fois où je me suis intéressée à ce métier j'étais en effet très jeune. Je regardais des films avec mon père et j'étais très sensible non pas à l'image mais à l'art de la formule, de la réplique. Je lui ai demandé si c'était un métier d'écrire ce que les gens se disent dans les films. Il m'a répondu : oui et là c'est Michel Audiard. A l'école sur les fiches de renseignements que l'on doit remplir j'ai longtemps écrit dans la case métier envisagé « michelodiar » en un seul mot et avec un o.

Cette écriture à quatre mains en quoi est-elle différente de votre travail de romancière en solitaire ?

S'atteler à un roman c'est un exercice très isolé, très sauvage. Quand on écrit pour le cinéma, il y a des gens, des amis parfois, comme Philippe. Sans ce partage, sans cette joie de vérifier qu'on est vraiment meilleur à plusieurs, je ne le ferais pas.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au scénario de ce film, quels ingrédients de l'histoire, les rapports amoureux comme dans « Western » votre dernier roman, jouer sa vie sur une décision comme le fait Alain ?

Je savais pour avoir déjà travaillé avec lui que Philippe a un bon instinct, il sait ce qu'est une bonne idée de comédie donc j'étais tout à fait disposée à le suivre dans cette aventure. Alors oui la complexité des rapports amoureux, la séparation traitée sur le mode comédie en transgressant, en cassant les stéréotypes classiques et le fait de jouer sa vie sur une décision, m'ont forcément attiré.

Comment vous êtes-vous répartis les rôles avec Philippe Lefebvre ?

Il n'y a pas eu réellement de répartition. La plupart du temps le travail s'est fait ensemble autour d'une table ou d'un bureau. Nous discutons beaucoup afin de nous mettre d'accord sur les intentions, les situations, prenons des notes et puis écrivons, chacun repassant ensuite pour affiner, resserrer, améliorer les dialogues.

Concernant le personnage de Diane et ce qu'on peut faire dire ou pas à une femme aujourd'hui en phase post #metoo, Philippe Lefebvre dit que vous l'avez rassuré. En quoi selon vous ?

Vous faites allusion à la scène où elle dit qu'elle accepte de se faire draguer cinq minutes par jour ? Mais encore heureux qu'elle puisse dire cela. Sinon quoi, les femmes seraient émotionnellement stérilisées ? La séduction c'est merveilleux, on en a besoin. Tout dépend évidemment de la forme qu'elle prend et elle peut être parfois condamnable. Après je comprends que cela ait été compliqué pour Philippe et nous en avons souvent parlé. Comme beaucoup d'hommes de sa génération et de son métier, il a une prudence exacerbée en la matière puisque la sensibilité sur le sujet est elle-même exacerbée. J'étais là c'est vrai, pour lui dire qu'on pouvait pousser le curseur sans paraître malveillant ou misogyne.

Aujourd'hui vous voyez à l'écran, joué par d'autres, ce que vous avez écrit. Aimeriez-vous qu'un de vos livres soit adapté au cinéma ?

« Toutes les femmes sauf une » a été adapté au théâtre par Mickaël Délis, « Feu » est en train de l'être par la Comédie française sous la direction de Constance Meyer. Et « Champion » va être adapté au cinéma par Sophie Reine. A la fois j'aime ça, c'est un honneur, c'est intimidant mais cela peut être aussi choquant surtout quand c'est très bien fait. Assister à la réappropriation de ce qu'on a écrit par un autre artiste c'est troublant. On découvre parfois des surgissements et un niveau de lecture qu'on n'avait pas du tout envisagé.



LISTE ARTISTIQUE

Franck DUBOSC

Karin VIARD

Clotilde COURAU

Youssef HAJDI

Tom LEEB

Clémentine BAERT

Bérangère KRIEF

Louise ORRY DIQUERO

Joaquim FOSSI

Alain

Diane

Jeanne

Erwan

Stéphane

Agathe

Ines

Juliette

Malo



LISTE TECHNIQUE

| | |
|-----------------------------|---|
| UN FILM DE | Philippe LEFEBVRE |
| PRODUCTEURS | Mathias RUBIN & Eric JUHERIAN |
| PRODUCTEUR EXECUTIF | Thomas BERTHON-FISCHMAN |
| SCÉNARIO | Philippe LEFEBVRE & Maria POURCHET |
| SCRIPTÉ | Delphine MUSICHINI |
| 1ère ASSISTANTE REALISATION | Aurore COPPA |
| PHOTOGRAPHIE | IDEM IMAGE |
| MONTAGE | Joel BOCHTER |
| DECORS | Johann GEORGE |
| COSTUME | Rebecca RENAULT |
| IMAGE | Alex COSNEFROY, AFC |
| SCRIPTÉ | Delphine MUSICHINI |
| MUSIQUE ORIGINALE | Philippe KELLY |
| SUPERVISION MUSICALE | Varda KAKON |
| CASTING | Constance DEMONTOY |
| SON | Benjamin JAUSSAUD, Paul HEYMANS & Julien PEREZ |
| REGIE | Roland BERTHEMY |
| UNE COPRODUCTION | RECIFILMS, VILLAGE FILMS, ORANGE STUDIO, FRANCE 2 CINEMA & UMEDIA |
| AVEC LA PARTICIPATION DE | CINE + & FRANCE 2 |
| EN ASSOCIATION AVEC | CINEMAGE 17, CINEMAGE 16, CINEAXE 4, SG IMAGES 21 PALATINE ETOILE 20 & UFUND |
| AVEC LE SOUTIEN DE | CANAL + La SACEM |
| DISTRIBUTION | ORANGE STUDIO PAR UGC DISTRIBUTION |
| VENTES INTERNATIONALES | ORANGE STUDIO |

Photos